Zeitschrift: Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile

Herausgeber: Spitex Verband Schweiz

Band: - (2014)

Heft: 6: Actuel

Artikel: Dominique Roulin : "Il faut utiliser ses propres compétences"

Autor: Dana-Classen, Nicole

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-853021

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dominique Roulin: «Il faut utiliser ses propres compétences.»

On l'appelle Miss 200 000 volts, ou plus affectueusement «la Pastourelle». Elle a été femme d'Eglise, directrice d'un centre de détention pour mineurs, accompagnante de personnes vivant avec le sida – toujours à l'écoute des autres, mais aussi de ce que lui dit son propre instinct. Une approche qui peut sans doute aider les soignants.

Dominique Roulin a une belle voix grave et posée – une voix radiophonique ou de théâtre. Lorsqu'elle était pasteure, elle se faisait entendre ainsi, sans avoir besoin de lever les bras. Et dans ce qu'elle dit aujourd'hui, c'est pareil: chaque mot porte, et l'humanité coule avec une évidence et une clarté qui font du bien. Evidemment, sa formation de théologienne, son expérience de la vie, qu'elle dit transmise par les gens, et ses nombreuses lectures qui ont contribué à forger ce sixième sens pour l'autre. Mais c'est sa passion de comprendre qui est le fondement de tout, et dont elle partage le souffle lorsque cela peut aider quelqu'un.

Donner du sens, plutôt qu'un sens

«Toutes les personnes confrontées à une maladie chronique ou incurables sont dans cette situation particulière où elles se posent des questions existentielles. Pourquoi moi? Qu'ai-je fait de ma vie? Pourquoi ai-je vécu? Selon moi, cela relève davantage d'une énergie spirituelle que de la religion. Ce qui compte alors est de trouver un lien, un écho qui donne du sens et apporte des réponses à ces questions. Sentir qu'on a vécu, c'est reconnaître son identité, et que la vie en valait la peine. D'ailleurs, mourir suppose d'avoir eu une existence!»

Après un décès, Dominique accompagne les proches chaque fois que cela est possible. Elle explique qu'il est alors important pour ceux qui restent de faire une «narration» de ce qui s'est passé. Ce récit, composé des éléments que l'on a – et peu importe qu'ils soient subjectifs – doit être formulé pour mieux accepter le décès et poursuivre sa vie. «Sinon, on reste bloqué dans le chaos», raconte-t-elle en précisant que cette démarche est éminemment spirituelle. «J'ai vu des gens qui se mettaient à pleurer quarante ans après un décès, car ils parvenaient enfin à y mettre du sens, à savoir pourquoi!»

«Sentir qu'on a vécu, c'est reconnaître son identité.»

Elle le dit: son premier outil est le bon sens. «L'écoute n'est pas de faire dire des choses aux gens, mais les rencontrer là où ils sont.» Autrement dit, les laisser dire ce

qu'ils veulent vraiment partager. Et pour Dominique Roulin, tant pis si les règlements ou le cahier des charges veulent alors imposer plus de distances avec l'individu. Elle en a fait l'expérience avec des adolescents, qui comprenaient parfois mieux que leurs éducateurs que l'autorité n'est pas à confondre avec le pouvoir. Et si elle a quitté l'Eglise protestante, c'est qu'elle en attendait quelque chose de plus: un discours à transmettre. «Il n'y avait rien à dire sur rien. Ni pour sous-tendre des décisions qui étaient prises, comme la fermeture du Ministère Sida. Alors je suis partie.»

Fan de connexions en tout genre

Que ce soit pendant des nuits de garde aux soins intensifs, en organisant du micro-crédit pour les démunis ou simplement en élevant seule sa fille, elle-même maman aujourd'hui, Dominique Roulin n'a jamais cessé de faire appel à ce fameux bon sens commun. Ce qui ne l'empêche pas d'être fascinée par l'apport des neurosciences et de se questionner sur les connexions multiples dont le cerveau humain a été doté, en particulier en relation avec la mémoire.

Aujourd'hui, Dominique s'interroge sur ce qui lui reste de sa voie. De toute évidence, elle cherche encore à tout comprendre, aussi bien les êtres que les gadgets high tech. Et bien sûr, elle continue à être là pour les autres, notamment pour des cérémonies ou comme amie accompagnante, parfois depuis 30 ans. Sa vision est lucide, mesurée, éclairée. Aux soignants qui parfois, ont de la difficulté avec un patient, elle conseille d'écouter leur for intérieur. «On ne peut pas aimer tout le monde, ni être aimé de tout le monde. Il faut utiliser ce qu'on a à l'intérieur de soi. Si cela coince, parlez-en, discutez avec vos collègues, mais ne vous forcez pas. Et s'il le faut, passez le cas à quelqu'un d'autre!» On imagine Dominique Roulin sur sa Harley-Davidson pour dire les mots de la fin: «On n'est pas fini, il faut avancer!»

Nicole Dana-Classen

Toute une vie aux côtés des plus fragiles

Dominique Roulin est née en 1958 dans la banlieue parisienne. Dès l'âge de douze ans, elle commence à visiter des enfants et des personnes âgées à l'hôpital, pendant ses heures de loisirs. A 17 ans, elle entre en Faculté de théologie. Pendant ses cinq années d'études, elle se marie à un pasteur partageant les mêmes convictions. Ils partent un an en Amérique Centrale. Son premier poste de pasteure est à Paris, dans un foyer protestant très engagé auprès des plus démunis. Elle travaille avec les adolescents du quartier, dans la rue, mais aussi les femmes, mères de ces jeunes, et leur apprend à lire et à écrire. En 1987, elle arrive à Genève pour un poste de pasteure dans un foyer d'étudiants. C'est l'époque de sa rencontre avec le sida, les personnes vivant avec ce virus. Petit à petit et pendant plus de vingt ans, elle tisse une toile solide: travail avec les services sociaux, juridiques, les familles, les écoles, les politiques et le monde médical… Elle comprend l'importance de la complémentarité dans le travail d'aide. Son identité de pasteure lui permet d'offrir aux gens un espace privilégié de rencontre et d'écoute, en dehors de tout enjeu thérapeutique, éducatif ou social. L'arrivée des trithérapies en 1996 à Genève bouleverse le monde du sida. En 2005, l'Eglise Protestante de Genève, employeur de Dominique, ne considère plus l'engagement pour le sida comme prioritaire et ferme le Ministère Sida qu'elle a créé. Elle devient alors consultante sociale Sida pour l'accompagnement des personnes venant d'autres cultures et celles qui souffrent de troubles psychiques aux Hôpitaux Universitaires de Genève, ainsi que l'aumônière référente des soins intensifs et des cancers ORL. En 2007, Dominique Roulin démissionne d'une Eglise protestante «repliée sur soi», ce qui fait du bruit dans la Cité de Calvin. Répondant à la demande du directeur d'Emmaüs et de l'Abbé Pierre, elle prend la direction de la Halte Femme à Carouge. Ce contrat prend fin abruptement en raison d'une restructuration. A la recherche d'un emploi, elle postule pour la direction de la Clairière, centre de détention pour mineurs, alors en pleine restructuration. Après une série d'évasions record, Dominique Roulin est écartée par l'Office pénitentiaire et poussée à la démission. A la suite de ces événements, cette femme remarquable, titulaire d'une licence et d'une maîtrise en théologie, ainsi que d'un Master européen en soins palliatifs et thanatologie, membre de la commission d'éthique de la recherche aux HUG, se retrouve au chômage pendant près de deux ans. Mais la vie parfois est bien faite: Dominique vient de prendre la direction de l'OrTra, une organisation qui réunit des représentants des milieux de la santé et du social du canton de Genève. Ici, face aux représentants d'employeurs, des associations professionnelles ainsi que des syndicats, elle est à nouveau au cœur des vrais sujets de société.